

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Les Barrages du Temiscouata

IV
L'histoire d'un ancien chemin colonial et d'une seigneurie sans colons — Des paroisses qui se sont établies malgré tout — Une voie toute ouverte pour faciliter l'exode vers les Etats-Unis.

Comme relief, le comté de Temiscouata présente donc, dans une direction approximative du nord-ouest au sud-est, une surface irrégulièrement convexe, qui penche surtout du côté du Nouveau-Brunswick et des Etats-Unis. Il faudrait être monté en avion, à une grande altitude, pour s'en être bien rendu compte, pour l'avoir vu, de ses yeux, ce qu'on appelle vu. Mais qui donc aurait assez bon oeil pour voir de si haut, pour étendre son regard dans un si grand rayon? Il vaut mieux faire confiance aux relevés géodésiques, en croire plutôt le régime des eaux. Il n'en a pas fallu davantage pour convaincre les gens du Nouveau-Brunswick et ceux des Etats-Unis.

Que le lecteur examine maintenant une bonne carte du comté, celle du ministère provincial de la colonisation par exemple. Il reconnaîtra que nous avions raison de trouver au Temiscouata une forme de rectangle irrégulier, de polygone rectangulaire, si l'on veut. Le cartographe a naturellement rempli le polygone de lignes, des lignes noires, des lignes bleues, des lignes jaunes, des lignes rouges, des lignes droites, courbes et en zig-zags: ce sont les rivières, les routes, les chemins de fer, les frontières des seigneuries et des cantons, ceux-ci couverts de hachures géométriques pour indiquer les range et les lots de terre.

Mais ce que l'on remarque tout d'abord c'est, au beau milieu de la carte, une grande tache bleue et, tout autour, une plus grande tache blanche. La tache bleue, c'est le lac Temiscouata vers lequel convergent plus ou moins directement presque toutes les lignes que nous indiquons tantôt, celles des rivières, des routes du chemin de fer en effet le lac est comme le cœur du comté et tout le système circulaire s'y rattache naturellement. La grande tache blanche, c'est la seigneurie du lac Temiscouata—on dit aujourd'hui la seigneurie Thomas, nom de la famille américaine qui en est devenu propriétaire.

Le lac Temiscouata, la seigneurie du lac, le petit chemin de fer dont nous avons déjà parlé—le "Temiscouata Railway", qui suit docilement l'ancienne route coloniale—cela suffit pour expliquer l'histoire de ce coin de pays. Le lac est là depuis toujours; depuis qu'un glacier a creusé sa fosse profonde, corrigerait un géologue. C'est grâce à la voie navigable du lac, de ses affluents et de ses émissaires que s'est ouvert le chemin naturel du portage, reliant le plus directement possible l'eau, mieux encore que les humains, se soumet à la loi du moindre effort—le bassin du Saint-Laurent au bassin du Saint-Jean.

L'ANCIEN CHEMIN DU TEMISCOUATA
Cette voie, les Indiens l'avaient découverte; après eux, les blancs l'ont suivie. Le chemin de fer lui-même, puissant de toute la force de ses pistons à vapeur, n'a pu s'en écarter. Logiquement, ce pays du Temiscouata devrait être l'une des régions les plus peuplées de la province. Mais il y avait la seigneurie. Il y a encore la seigneurie dont le domaine continue d'en cercler le lac.

Le Temiscouata reste donc une terre de colonisation; l'étranger pourrait croire que c'est un pays neuf, en ce sens qu'on ne le connaît, qu'on ne l'a pénétré que depuis peu. C'est tout le contraire. Après la route du Saint-Laurent celle du Temiscouata est l'une des premières, sinon la première que les Européens connurent en Amérique. L'histoire est là pour le démontrer.

Dans un mémoire intitulé: Le

portage du Temiscouata, et qu'il présente, il y a déjà dix ans, à la Société Royale du Canada, le Frère Marie-Victorin écrivait: "A l'encontre de tant de régions neuves, qui chez nous, n'ont pas d'histoire les forêts du Temiscouata, son ac, gardent le souvenir de la naissance de la civilisation chrétienne en Amérique... D'innombrables canots ont frôlé ces ondes éternelles assemblées par l'image des forêts qu'elles reflètent, puisque le lac Temiscouata formait avec ses affluents et émissaires l'une des routes fluviales les plus fréquentées du continent, reliant la baie de Fundy au Saint-Laurent."

Le même auteur noté que la carte de Champlain qui porte la date de 1612 contient des indications au sujet de la route des Indiens qui passaient du bassin du Saint-Jean à celui du Saint-Laurent par la rivière Maawaska et le lac Temiscouata. D'autres passages étaient aussi connus de temps immémorial et le Frère Marie-Victorin en énumère les principaux: rivière Touladi, (affluent du lac Temiscouata) et rivière des Trois-Pistoles; rivière Saint-François et rivière du Loup; rivière Noire et rivière Ouellet; rivière Saint-Jean (branche N.-O.) et rivière du Sud; rivière St-Jean et rivière Etchemin. Par toutes ces routes, il n'y avait que de courts portages à faire pour passer du bassin laurentien au bassin du Saint-Jean. La voie était en suite tout indiquée vers l'Acadie et le voyage était beaucoup moins long que par le Saint-Laurent. Pour en juger, il suffit d'un coup d'oeil non plus sur une carte régionale mais sur une carte du bas Saint-Laurent et des Provinces Maritimes.

C'est tellement le chemin naturel pour passer de la province de Québec aux Provinces Maritimes qu'au moment de la construction de l'Intercolonial, on prépara un tracé qui coïncidait avec le portage du Temiscouata. Pour des motifs d'ordre purement militaire, pour éloigner le rail de la frontière, on le fit passer au nord, en suivant le Saint-Laurent et la baie des Chaleurs. Le trajet se trouvait considérablement allongé.

Presque toutes les routes du Temiscouata furent utilisées dès l'origine pour le transport des dépêches. Plus tard, après l'établissement de la Madawaska qui suivit la déportation des Acadiens, la voie de la rivière Touladi devint la seule employée pour les messages officiels.

Le Frère Marie-Victorin a consacré dans son mémoire les voyages des premiers blancs qui se risquèrent dans le Temiscouata et qui laissèrent des notes.

En 1624, trois Récollets, les PP. Jacques de la Foyer, Louis Fontimer et Jacques Gardon vinrent en canot de l'Acadie à Québec, par la rivière Saint-François.

En 1634, le P. Paul le Jeune, Jésuite, hiverna dans le Temiscouata. L'intendant de Meulles y fit probablement un séjour au cours de l'hiver de 1685-86. En 1685, Mgr de Saint-Valier se rendit en Acadie en passant par la rivière du Loup, la Saint-François et la Saint-Jean.

Beaucoup plus tard, en 1812, un autre évêque, Mgr Plessis, visita le pays. A l'entrée du portage on se trouve maintenant la paroisse de Saint-Mathias de Cabano, il recut l'hospitalité chez un nommé John Long, un ancien tourneur, qui avait établi une ferme à cet endroit.

Mais entre le voyage de Mgr de Saint-Valier et celui de Mgr Plessis, le Temiscouata avait été assidûment fréquenté. Nous citons le Frère Marie-Victorin: "Certains documents des archives de la marine (France) nous

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LES FEMMES ET LES ANNEES BISSEXILES

Une des plus étranges traditions qui existent encore de nos jours est celle en vertu de laquelle les femmes, chaque année bissextile, ont le privilège de proposer le mariage aux hommes. Les statistiques, il est vrai, ne nous disent pas dans quelle mesure ces dames usent de la permission. Personnellement, nous n'avons jamais eu connaissance d'un cas de ce genre, et serions heureux de savoir si aucun lecteur du "MADAWASKA" a eu plus de chance que nous! La dite tradition, en fait, a une base plus solide qu'on ne le croit généralement, car il paraît qu'il y a 700 ans, en 1228, il fut passé en Ecosse une loi décrétant que, les femmes célibataires, roturières ou nobles, auraient le droit, pendant les années bissextiles, de "proposer" aux hommes qui leur plairaient; mais ce qu'il y a de pire, c'est que les membres du se laïd qui refusaient l'offre, pouvaient se voir condamner à une amende d'un livre sterling au minimum, à moins de prouver qu'il était fiancé à une autre femme.

D'Ecosse, la coutume se répandit en Angleterre, sans toutefois y être l'objet d'une prescription légale. On lit en effet dans un ouvrage du XIIIe siècle qu'il était devenu de règle qu'une fille, ces années-là, pût faire connaître ses intentions à l'homme de son choix, "soit par paroles, soit par ses regards"; et si l'heureux élu ne traitait pas cette offre avec la considération qu'elle méritait, il se voyait privé des "bénéfices et consolations de l'Eglise". Voilà qui n'était peut-être pas tout à fait équitable puisque les femmes ont toujours eu le droit absolu, sans encourir aucun reproche, et encore moins d'amende, de rejeter même dédaigneusement une proposition de mariage. Ce qu'on sait peu, c'est qu'un Acte du Parlement de France, à la même époque, édicta à peu près les mêmes dispositions que celles de la loi écossaise. Mais il ne semble pas que la coutume ait été sérieusement observée ailleurs que dans le Royaume Uni.

George Nestler-Tricoché.

"La Semaine Paroissiale" Fall River.

LE GOUVERNEUR AL SMITH

Le président des Etats-Unis, sera-t-il, pour la première fois, dans l'histoire, un catholique? Que la question puisse même être posée voilà, en vérité, un sujet d'étonnement pour ceux qui auraient depuis quelques années cessé d'observer l'évolution des esprits, dans la grande république.

En 1924, M. Smith, s'était vu écarter, de la compétition présidentielle, parce qu'il était catholique. La tradition gouvernementale américaine, demeurait puritaine. Lorsque s'assembla à Houston la convention nationale chargée de désigner le candidat du parti démocrate, dès la première épreuve, le nom d'Alfred Smith sortit triomphant, de l'urne, à l'énorme majorité de 849 voix, sur 1,100 votants. Et une enthousiaste acclamation salua le seul candidat qui, depuis longtemps, ait réalisé sur lui, l'union du parti.

Que s'est-il donc passé depuis quatre ans? Il ne semble pas que l'attachement de la majorité des politiciens à la religion protestante se soit relâché? Il ne paraît pas davantage que les progrès numériques du catholicisme aient modifié, à son profit la situation électorale. Sans aucun doute, les progrès de l'église catholique aux Etats-Unis, sont réguliers, importants incontestés mais encore loin de pouvoir déplacer en sa faveur une majorité. Tout au plus, peut-on noter, que l'église catholique a vu s'accroître constamment son rayonnement, tandis que ses ennemis déclarés et violents, tels que par exemple, le tumultueux Ku Klux Klan, ont subi devant l'opinion d'humbles échecs. Aucune de ces considérations ne suffit à expliquer le total revirement constaté au bénéfice de Monsieur Smith le dressa sur sa route la tradition, les préjugés, le sectarisme. Quel est donc le prestige qui a opéré? Une supériorité intellectuelle et morale s'est affirmée éclatante, une puissante personnalité a dominé la foule des politiciens et s'est imposée au choix des électeurs. Et c'est ce qui donne au jourd'hui tant de relief à la physionomie du gouverneur Alfred Smith.

Parti de rien (cet homme qui parle avec autant de simplicité que de bonne humeur, dit volontiers lui-même qu'il est gradué du marché aux poissons) son ascension a été rapide, grâce à son intelligence, son intégrité et de remarquables dons d'administrateur. Il est extrêmement populaire. Popularité qui n'a cessé de s'étendre et qui ne saurait étonner. Cette popularité pour la déterminer il ne suffit pas qu'Alfred Smith, ait eu le don de clarifier les problèmes les plus enténébrés d'apercevoir les solutions les plus opportunes, de dicter les décisions les plus réalistes. Cet irlandais endiablé à toutes les qualités qui parlent à la foule, des séductions, un don générateur d' sympathie qui attire et conquiert. Le sourire d'abord. Tous les portraits lui prêtent cordial et franc. De plus, il a le secret d'une éloquence alerte, facile enjouée. I a enfin, l'humour, facile, enjouée. Il a enfin, l'humour, et il l'a familial, riche trulent. Il y a en lui de fortes parties de Marseillais. Il est, par le langage une sorte de Villon. Cet ensemble de qualités extérieures (l'efficacité comme disent les Américains) voilà ce qui ennuie les républicains et leur candidat Hoover, méthodique et réaliste, mais froid et aussi taciturne que le très médiocre Coolidge. Il y a autant de différence entre Smith et Hoover, qu'entre le puritain nordique et un enthousiaste latin, qu'entre la brume et le soleil. Aussi bien Hoover, qui n'ignore pas ces choses, se dispose-t-il à demeurer presque complètement confiné en son bureau, ne prenant contact avec la masse que par le journal ou le haut-parleur. Tout au contraire Smith s'apprête à ne rien perdre de ses avantages. Il va entreprendre une tournée ininterrompue de visites et de "meetings" de l'Atlantique au Pacifique.

Il est donc indéniable que le facteur personnel jouera en faveur de Smith. Son influence suffira-t-elle à forcer le succès? L'avenir garde ses secrets... Il semble bien, que la victoire viendra du côté des fermiers de l'Ouest!

Le sang normal humain est trop épais pour être sucré par la lance des maringouins, ceux-ci doivent d'abord injecter un fluide diluant. De cette façon les germes de maladies sont répandus dans le système sanguin—bactéries de fièvre brûlante et de maringouins de toutes sortes. Il y a toujours le danger d'empoisonnement du sang qui survient des piqûres. On doit tuer les moustiques de toutes sortes. Les autorités sanitaires recommandent FLY-TOX. Directions faciles sur chaque bouteille libelle bleue, pour tuer toutes les insectes domestiques. Exigez le FLY-TOX. Il est facile à employer. Sur, actif et ne tache pas. —Ann.

"Le DROIT" Ottawa, Ont.

L'ANGLAIS DU CANADA

Un Ecossois est venue visiter le Canada. De retour dans son pays, il écrivit une lettre au "Globe", de Toronto, dans laquelle il exprime à bâtons rompus ses impressions sur notre pays.

Il avoue qu'il eut quelque difficulté à comprendre la langue de nos compatriotes de langue anglaise. Nous avons la certitude que nos concitoyens de langue anglaise n'en concluront point qu'ils parlent un patois et que cet Ecossois seul se servait du bon anglais. Et ils auront raison.

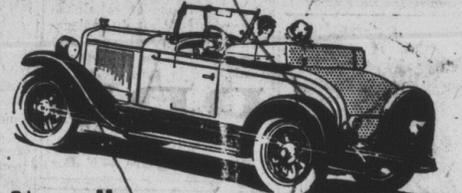
ils parlent un patois et que cet Ecossois seul se servait du bon anglais. Et ils auront raison.

L'anglais est une langue vivante et comme toute langue vivante, elle évolue et subit l'influence du milieu. Aussi il est naturel que certaines expressions ou certains mots n'aient pas le même sens en Canada qu'en Ecosse ou que l'accent soit différent.

Si nos concitoyens de langue anglaise appliquaient ces mêmes principes au parler des Canadiens français, ils s'évitent le rire moqueur que leur ridicule théorie du patois canadien provoque chez les vrais connaisseurs de la langue française.



A peu de frais, grâce au Gyproc, transformez votre attique en une jolie chambre additionnelle. Demandez notre brochure gratuite: "Murs Refletant un Bon Jugement." Elle vous renseignera utilement sur le Gyproc et la décoration intérieure.



Nouvelle PUISSANCE BEAUTÉ
Nouvelle Six Cylindres à plus Bas Prix de la General Motors

OFFRANT une performance supérieure, se présentant sous des lignes plus élégantes que jamais et fabriqué par la General Motors, d'après des procédés incomparables quant à la précision... le Pontiac Six Cylindres constitue aujourd'hui une valeur qui n'a jamais été égalée depuis les débuts du Pontiac.

A la saine construction qui a valu une réputation internationale au Pontiac, en tant qu'il s'agit de robustesse et de durabilité, à toutes sortes d'améliorations de la plus haute importance, comme par exemple le tête de cylindre G-M-R, on a ajouté à cet auto des perfectionnements mécaniques qui lui permettent de développer une plus grande puissance et d'atteindre une plus grande vitesse.

Au style et à la beauté des carrosseries Fisher—aux lignes symétriques et harmonieuses des longs garde-boue et du radiateur élevé, ont été ajoutés la fraîcheur de nouvelles couleurs Duco et le chic de roues plus petites avec pneus plus gros.

Ce six cylindres à bas prix de la General Motors s'est acquis la faveur générale des automobilistes avertis, parce qu'il est un exemple concret de ce que peut faire la General Motors lorsqu'il s'agit d'offrir au public le meilleur auto pour l'argent demandé en retour. Il offre aujourd'hui une puissance et une beauté nouvelles. Venez en faire vous-même l'essai dès aujourd'hui.

CREIGHTON & RIDLEY Ltd
E. A. Caldwell, gérant—G. E. MacGee, vendeur
Représentants: R. P. Cyr, St-Léonard —
A. U. Thériault, Rivière-Verte
PONTIAC SIX
PRODUIT DE LA GENERAL MOTORS OF CANADA LTD.